**Paroles de Joël Pommerat**

**Extrait de** *Joël Pommerat, Troubles*

**« Je lutte contre une sensation permanente d'éclatement »**

 « Cette identité qui est elle-même un mélange improbable de différentes identités trouve, peut-être artistiquement, sa cohérence, mais n'est jamais résolue en moi. Je continue à vivre avec tout ça et je ne sais jamais où j'en suis. C'est un peu personnel. Mais lorsque je regarde les autres, je me dis qu'ils ne sont pas comme ça. J'ai l'impression qu'ils n'ont pas ce problème... Ca a l'air plus simple !

 La traduction de tout cela sur le plateau peut-être l'apparition d'antagonismes, de discordances.

 *Je tremble* est l'exemple même du spectacle régi par une émergence de la contradiction.

 C'est presque un des sujets. La contradiction est agglomération de ce qui forme et constitue entre autres la complexité.

 On peut dire que cette accumulation de dimensions par forcément compatibles les unes avec les autres, pas nécessairement en phase les unes avec les autres, que c'est une grande tendance de la réalité et de notre rapport aujourd'hui. »

**« C'est bien de moi qu'il est question »**

 « Je crois à l'intuition et je crois que certaines choses doivent se passer de justifications. Je suis quelqu'un d'assez raisonnable et de rationnel. Je ne suis pas mystique. J'accorde beaucoup d'importance à la pensée, à l'analyse, à la raison. Mais je crois que, dans certains cas, ce qui se donne comme évident n'est pas forcément dénué d'un travail de maturation souterrain et non maîtrisé. De même, je crois à la complexité. Et je crois même que la complexité est une des définitions de la beauté. La complexité ne me fait pas peur, la contradiction non plus, l'assemblage des contraires m'attire. Nous sommes composés de ces contradictions. En priver le regard, c'est lui dissimuler ce qui fait la beauté de chaque chose dans ce monde. « Louis Brouillard », le nom de ma compagnie vient de ces convictions. J'ai pensé au terme *brouillard* en opposition avec « clarté », avec « l'esprit français », ce fameux dogme du : « Ce qui se pense bien s'énonce clairement ». Sous-entendu, tout ce qui ne se maîtrise pas par la parole n'a ni intérêt, ni réalité. Autrement dit, la parole doit tout cerner. Mais surtout, il n'y a rien d'intéressant et d'existant que ce que je peux nommer. Ca démontre un fantasme de domination par le mot, par le texte. Sans doute quelque chose qui a voulu historiquement s'opposer à une domination tyrannique du mystique, du religieux et de l'irrationnel. » »

**« Le théâtre est un lieu de simulacre »**

 Le théâtre est un lieu de simulacre où l'on se fait toujours moins mal que dans la vie. On joue pourtant à retrouver ce que c'est, vraiment souffrir. Ce que sont réellement les émotions, les sensations, les perceptions que nous expérimentons hors la scène, pour de *vrai*.

 Dans la vie, les souffrances, la douleur, la violence, on en meurt. On n'a pas le temps de les concevoir. On en crève. Au théâtre, je crois que c'est précisément ce que la vie ne nous permet pas de vivre, sauf à nous terrasser, qu'il est passionant de privilégier. Le théâtre est un jeu qui permet d'en reconstituer la réalité. Ici, sur scène, nous *reconstruisons* dans un contexte qui n'est pas malsain. Nous reconstruisons du sentiment, de l'émotion, du drame, tout ce qui, dans nos existences, ne nous est pas aisément accessible. Parce que, dans nos existences, toutes ces choses sont *subies* alors que là, au théâtre, nous pouvons explorer ça. Nous pouvons traverser, vivre, ressentir, éprouver certaines extrémités de l'existence. C'est une *expérience* mais c'est aussi un jeu.

 C'est très important, il me semble, de faire à un moment donné l'expérience de certains états ou certaines situations difficiles. On peut puiser du réconfort, à pouvoir approcher certaines terreurs, certaines angoisses, à éprouver sans subir. Nous pouvons alors nous permettre de garder les yeux ouverts.

 Nous sommes à la fois dans le jeu et dans l'expérience. Il n'y a là aucune complaisance. Nous devenons plus forts. Plus riches de questions.

**« L'acteur est au centre »**

 Je dirige les acteurs comme j'aurais aimé être dirigé.

Il sont au centre parce que je me vis comme acteur à travers eux. Mais ils sont au centre également, parce que lorsque j'étais moi-même comédien, j'ai compris que cette place était loin d'être anodine. Cette position d'être acteur est une façon de mener une expérience d'être, c'est une quête, une expérience existentielle.

 D'où un théâtre qui met au centre non seulement l'acteur mais une expérience, le phénomène de la confrontation à la présence et au regard de l'autre .

 Je cherche avec l'acteur un certain état de réalité – un mot compliqué, vraiment ! -, un état de réalité dans le sens psychique du terme, le plus concret qui soit. Un rapport à l'instant présent, au temps qui passe, un rapport à l'espace autour de soi et aux autres individus qui occupent cet espace. Et ma préoccupation première, au delà-même des thématiques qui parcourent mes spectacles, au delà de la question de la poésie de l'écriture, c'est de *placer l'acteur dans le temps de l'instant*, et *dans un rapport à l'espace qui l'entoure et à ces autres présences qui l'environnent*.

 Cette quête est obsessionnelle et ne s'arrête jamais. Lorsque nous travaillons là-dessus, nous travaillons sur la présence : comment occuper le présent, comment être dans le présent ?

 Quand un acteur est dans le présent, alors, il *existe* et il a de la présence, comme on dit. Il est présent. Que signifie le fait de ne pas occuper le présent ou l'espace réel lorsque nous évoluons sur une scène de théâtre ? Cela veut dire que nous nous oublions et que nous oublions l'autre. Nous nous oublions et nous oublions que nous sommes dans le même temps et le même espace que l'autre, celui qui nous regarde.

 Si vous avez l'impression, dans mes spectacles, lorsque vous voyiez apparaître un acteur sur la scène, comme vous me l'avez dit, qu'il vient tout juste de pousser la porte de dehors ou celle du bar d'à côté, c'est qu'il est dans le même rapport au temps et à l'espace que vous. Après, il faut construire quelque chose avec ça. Il faut faire du théâtre avec ça.

**Travail à réaliser sur ces paroles, pour jeudi 15 mai :**

1) Relier un paragraphe ou une phrase à une scène de Cendrillon (10 à 30 lignes) et expliquer le lien entre la scène choisie et le texte (10-15 lignes)

2) Relier un paragraphe ou une phrase à un événement, une parole, une expérience du cours de pratique (20 lignes) – vous pouvez joindre une photo.

3) Choisir une phrase ou un paragraphe qui vous parle particulièrement (en tant que comédien, spectateur ou juste personne humaine) et expliquer pourquoi cela vous touche (10-20 lignes)

4) Ajouter un paragraphe de paroles de Joël Pommerat : pour cela, soit lire l'un des livres, soit écouter Joël Pommerat. Pour lire ou écouter Joël Pommerat, allez fouiller sur le site Théâtre en nord (site conçu et alimenté par les profs de théâtre de l'académie de Lille ^^ )

5) Apprendre par cœur au moins deux citations